

Un 1^{er} mai d'espoir et de résistance !

REVUE DE PRESSE



Rassemblements pour la journée de lutte des travailleurs

Journée de solidarité internationale de lutte des travailleurs, le 1er mai a vu deux rassemblements prendre forme au Puy-en-Velay. Malgré une mobilisation limitée, c'est la célébration de ce jour particulier qui primait.



En ce jour de manifestation sportive, c'était aussi la course aux revendications. D'un côté l'intersyndicale CGT, CFDT, CFTC, FSU, Solidaires et Unsa place Cadelade et de l'autre, FO place de la plâtrière, devant la maison natale de Jules Vallès. C'est la répartition habituelle d'un 1er mai ponot, une date où se célèbre la journée de solidarité internationale du monde du travail. 400 personnes place Cadelade et une cinquantaine du côté de FO sont venues affirmer leur soutien aux peuples qui se soulèvent actuellement dans le monde arabe et demander la révision de la politique sociale actuelle.

Maintenir une mobilisation

Entre inégalités et tension sociale, les organisations syndicales semblent déterminer à maintenir une pression sur les pouvoirs publics : « *Le 1er mai étant un jour férié qui tombe en plus un dimanche cette année, nous avons conscience que la mobilisation serait limitée. Mais nous faisons en sorte de maintenir un mouvement pour montrer au gouvernement que notre motivation est bien réelle* » assure Alain Eyraud pour la CGT. Et de poursuivre : « *C'est un 1er mai de lutte et de combativité par rapport aux salaires, à l'emploi et aux différentes luttes menées actuellement dans le monde* ». Du côté de la FSU, Jean-Pierre Rioufrait estime que « *les salariés payent les conséquences des RGPP (Révision Générale des Politiques Publiques, ndlr). Ça résume tout !* ». Pour Jean-Pierre Chambon de l'UNSA, la problématique et revendication principale c'est le pouvoir d'achat et le niveau des salaires, tous secteurs confondus.



Au Puy-en-Velay, rassemblements syndicaux pour le pouvoir d'achat

Réunies en deux endroits ce dimanche 1er mai, les organisations syndicales ont donné de la voix, sans défiler toutefois, pour réclamer « plus de justice sociale » et pour « affirmer leur soutien aux peuples à l'origine des révoltes arabes ».



En ce jour férié, ce n'était pas la ferveur des grands rendez-vous, une situation prévue par les syndicats qui n'auront donc pas défilé dans les rues ponotées. Deux rendez-vous avaient été donnés aux salariés, chômeurs et retraités : d'un côté, par l'interyndicale CGT, CFDT, CFTC, FSU, Solidaires et Unsa. De l'autre, par FO. Malgré ces divergences, les revendications convergent autour de thèmes communs. Place Cadelade, 400 personnes avait répondu à l'appel des six organisations. Pour Unsa et FSU, le principal combat reste l'augmentation des salaires. Les suppressions des postes de fonctionnaires les font également réagir, peu de temps après le combat autour du sort réservé à l'Education nationale...

« Une hausse *directe* des salaires »

Pour la CGT, Alain Eyraud revient sur cette journée particulière du 1er mai, « *une journée de lutte et de combativité par rapport aux salaires, à l'emploi et aux différentes luttes menées actuellement dans le monde* », en référence à la vague démocratique qui souffle sur les peuples arabes. Les revendications sont claires concernant les salaires : « *Une augmentation sensible est inévitable* ». Alors que la fameuse "prime de 1 000 euros" qui serait accordée aux salariés des entreprises versant des dividendes est perçue comme de la poudre aux yeux : « *Nous exigeons une augmentation directe sur la fiche de paye* ».



Un dimanche, au milieu des vacances : le rassemblement a réuni entre 300 et 400 manifestants / Photo Rémi Barbe

Le traditionnel rassemblement syndical n'a pas eu son défilé

Une fois n'est pas coutume, le traditionnel rassemblement syndical du 1^{er} mai sera resté à quai, hier en milieu de matinée, place Cadelade. Entre 300 et 400 manifestants avaient répondu à l'appel de cette manifestation unitaire lancé par la CGT, la CFDT, la CFTC, la FSU, Solidaires et l'UNSA.

Le message syndical, lui, était bien là. Dans le tract unitaire, les organisations rappellent leurs quatre priorités. Avec, en premier lieu, l'emploi « par des politiques économiques et sociales prenant appui sur une réelle politique industrielle qui réponde aux impératifs écologiques, et des services publics de qualité ». Les syndicats ont également manifesté pour l'amélioration des salaires, des pensions et du pouvoir d'achat, pour l'amélioration des conditions de travail et la reconnaissance de la pénibilité, et enfin pour « lutter pour l'égalité des droits et contre toutes les discriminations ». Le rassemblement se voulait également solidaire « en soutien aux peuples des pays arabes qui se soulèvent pour la liberté et la dignité ».

1^{ER}-MAI ■ Les deux rassemblements ont réuni près de 400 manifestants

« Les salariés n'y arrivent plus »

Entre un rassemblement unitaire et celui de Force ouvrière, au Puy-en-Velay, près de 400 personnes ont manifesté pour leurs revendications sociales.

Nicolas Auriault

lepuy@centrefrance.com

Ils ont été fidèles à la tradition. D'un côté les brins de muguets, vendus un peu partout dans la capitale vellave.

De l'autre les deux rassemblements. L'unité pour la CGT, CFDT, CFTC, FSU, l'Unsa et Solidaires place Cadelade. L'opération solo, un classique altiligérien, pour Force ouvrière, campée sur la place de la Platrière, devant la maison natale de Jules Vallès.

Leurs revendications se ressemblent néanmoins. « La vraie question, c'est celle des salaires, rappelle Jean-Pierre Chambon, pour l'Unsa. On ne va pas résoudre le problème du pouvoir d'achat avec la prime de 1.000 euros. »

Côté FSU, solide sur le fonctionnariat : « Les salaires sont bloqués, on en

est à une perte de pouvoir d'achat qui va faire mal. »

Alain Eyraud, de la CGT, scande : « C'est un 1^{er} mai marqué par la lutte et la combativité. Même si c'est un dimanche, on a cherché à mobiliser le plus largement possible. » Un bus de retraités d'Aurec-sur-Loire rejoint alors le ras-

semblement, répondant presque à ses dires. « On veut dire au gouvernement qu'on est encore motivés, qu'on ne va pas se laisser abattre. »

Même son de cloche pour FO : « Entre la hausse des prix, sur les carburants, le fuel, l'électricité, les biens de première né-

cessité, les salariés n'y arrivent plus. Une hausse des salaires relancerait de plus l'économie », selon Didier Bernus.

Seule la Confédération nationale du travail, armée de drapeaux rouge et noir, a bravé les barrières et défilé sur la place du Breuil sous bonne garde. ■



UNITÉ. Place Cadelade se sont rassemblés la majorité des syndicats et des manifestants.